

## ALEXANDRE TANSMAN

1897-1986

Symphonies n<sup>os</sup> 4, 5 et 6.Chorale et Orchestre Symphonique de  
Melbourne, Oleg Caetani.

Chandos CHSA5041, distr.

Abeillemusique.com (SACD hybride  
multicanal : 27,38 €). Ø 2005. TT : 1 h 08'.

TECHNIQUE : 7,5/10

DDD

TECHNIQUE SACD : 8,5/10

Image orchestrale spacieuse, presque  
panoramique. Belle aération. Définition  
correcte malgré une prise un peu éloignée.

Figure centrale de l'Ecole de Paris, Tansman aborda tous les genres musicaux, mais confessa souvent son attachement à la forme symphonique. Le triptyque de guerre que réunit Oleg Caetani sur ce premier volume montre le compositeur « englouti dans la trépidante vie californienne » comme il le disait lui-même. Ce furent les Etats-Unis qui, dès les années 1920, reconnurent l'œuvre de Tansman. Son exil américain fut, paradoxalement, une des périodes les plus heureuses, et les plus créatives, de sa longue existence. Les commandes affluaient, l'amitié de Stravinsky, de Chaplin et de Stokowski entretenait autour du couple Tansman un cercle de proches dévoués. Pourtant, malgré tout ce bonheur que le finale *giocososo* et très *motto perpetuo* de la 4<sup>e</sup> expose, une angoisse sourd tout au long de ses trois symphonies belles comme des Miro. C'est que Tansman composait son orchestre avec une pureté de ligne et une clarté d'instrumentation égales à celles de Stravinsky, ne laissant affleurer les sentiments qu'en creux. Caetani a bien saisi cette ambiguïté constante, plus affirmée encore dans la 5<sup>e</sup> où il surclasse par l'exactitude des tempos et la fluidité des accents la lecture terne de Meir Minsky (Marco Polo), alors que sous sa baguette, la 4<sup>e</sup> déploie tous ses contrastes et file davantage sur les pointes que dans la version, dramatique à souhait, d'Israël Yinon et des Bamberger Philharmoniker (Koch Schwann). Les quatre mouvements de la 6<sup>e</sup> se distribuent à des ensembles instrumentaux différents : *Andante cantabile* pour vents, très dans la veine des symphonies stravinskiennes, *Agitato* pour le quatuor d'orchestre avec un quatuor soliste en concertino, le *Vivo* pour le grand orchestre, le finale y adjoignant le chœur. Tansman ne délaie jamais, et ce qui aurait pu tourner à l'exercice de style conserve une cohésion dramatique intense et mystérieuse à la fois. C'est le « Requiem de la guerre », terminé par un thrène extatique pleurant la mort d'un soldat symbolique, dont la puissance suggestive touche au chef-d'œuvre. On regrette que la résurrection de ces trois partitions ne soit pas venue de France, ce pays où Tansman retourna après la guerre et qui l'oublia petit à petit. Raison de plus pour fêter le travail pionnier des Australiens et saluer Oleg Caetani, dont le père, Igor Markévitch, fut un des fidèles défenseurs de l'œuvre du Polonais. Tout un catalogue doit naître grâce à eux, bien au-delà des symphonies dont on espère le deuxième volume sous peu.

Jean-Charles Hoffelé